



Pays d'art et d'histoire
du Perche Sarthois

Coudrecieux
St-Michel de Chavaignes



monument
du mois

Mai 2003



Dans le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

COUDRECIEUX

Coudrecieux d'hier et d'aujourd'hui

COULDRECIEUX, COUDRECIEU, COUDRETTE, Coldriciocus, Coudrexellum, comme cela arrive souvent, le nom de la commune a changé au cours des siècles.

Mais d'où vient le nom de COUDRECIEUX qui donne à ses habitants le charme de s'appeler coudrecélestin, ou coudrecélestine ?

D'après l'ouvrage de Julien PESCHE, en 1836, il faut chercher son origine dans les bois, situés sur une élévation, qui devaient contenir beaucoup de coudriers ou de noisetiers.

Le ciel et les arbres marquent toujours le paysage de Coudrecieux : les crêtes boisées de la forêt de la Pierre et des bois des Loges dominant et bordent la commune du nord-est au sud-est vers Dollon, Semur en Vallon, Montaillé, Ecorpain...

La forêt en effet couvre 50% des 2 427 hectares de la commune.

A l'ouest et au sud, vers Bouloire et Saint Michel de Chavaignes, le paysage est vallonné ; le ruisseau de la Nogue file sur Saint-Michel, pour rejoindre le Dué à Thorigné. Le ruisseau des



Loges traverse des terrains creusés de nombreux étangs et rejoint le ruisseau de la Tortue à Bouloire...

La commune compte un bourg principal et de nombreux hameaux dont les plus importants sont les Loges et la Verrerie.

Le bourg est étiré, avec le caractère particulier des maisons de l'Est Sarthois, riche en tuileries et briqueteries. Encadrements de portes et de fenêtres, trottoirs, caniveaux et corniches sont en briques,



parfois travaillées et arrondies. Elles portent souvent la marque de fabrique locale "Le Feignier", une des briqueteries aujourd'hui disparues dont les moules servent toujours à presser les briques lors de la traditionnelle "Fête de la Moisson".

Le hameau des Loges, entre Bouloire et Coudrecieux, compte 27 habitations. Cette ancienne commune fut rattachée à Coudrecieux par décret du 11 janvier 1808. Deux sites remarquables : le Château des Loges et l'église St-Martin, encore appelée église de l'an mil, avec son clocher unique et ses fresques d'anges musiciens... Les Loges comptaient jusque dans les années 1970, une école, une épicerie et deux cafés. L'assemblée du 1^{er} mai s'y tenait tous les ans. Aujourd'hui, c'est un hameau d'habitation, vivant, départ de sentiers de promenade.

Le hameau de la Verrerie face au Château de la Pierre fut construit par Madame de Pontois en 1890 pour loger les familles des verriers. D'une architecture typique (photo couverture), ses maisons regroupées entre château et forêt reflètent le monde évoquées par Daphné du Maurier dans son roman "Les Souffleurs de Verre". Les maisons du hameau ont aujourd'hui presque toutes été vendues à des particuliers. Il y règne cependant toujours l'atmosphère particulière de la verrerie toute proche.

La verrerie a cessé toute activité pendant l'été 1936. Abandonnés, les bâtiments des fours, des hangars, se sont écroulés. La végétation a repris ses droits.

La verrerie était, nous dit J. Pesche (en 1836), "la principale ressource industrielle de la commune, tant par ses travaux propres, que par ceux accessoires, comme l'exploitation des bois, cuisson des charbons, charrois..." Nombre de sentiers montaient

du bourg à la Verrerie. Sur la route, au bord du hameau des Ricosseries, on marquait l'étape du retour au café des Verriers, avec un "jambiné", voire deux...

L'arrivée du train avec la mise en service de la ligne Mamers - Saint-Calais en février 1873 permet le convoyage des matériaux, verrerie et chanvre entre autres. La voie ferrée a marqué le bourg de Coudrecieux : d'un côté, le "vieux bourg", de l'autre les "services" : bureau de poste, café, et surtout l'ensemble très typique de la mairie-école dont le carillon répond à celui de l'église. Ouvert en 1907, il regroupait école de filles et école de garçons (avec les logements séparés pour les instituteurs et les institutrices !) plus la mairie, située de 1868 à cette date place de l'église au centre du bourg.



Deux lotissements de logements locatifs et quelques constructions particulières se sont ajoutées à l'habitat traditionnel du bourg.

Coudrecieux a subi comme ailleurs la concurrence des villes : 1470 habitants en 1919, 986 en 1962, 733 en 1975, les commerces disparaissent peu à peu, l'école des Loges a fermé...

Le bourg, avec son logis de "La Cour" (lieu de justice du marquisat du Luart), et son école privée (dans l'actuel foyer Sainte-Elisabeth, aujourd'hui bâtiment communal), comptait 36 artisans et commerçants en 1960 : cafetiers, épiciers, bouchers, boulanger, sabotiers, bourrelier et même un photographe dont la vitrine et l'inscription sont toujours présentes sur la façade.



l'atelier du photographe

7 artisans et 3 commerçants sont toujours présents.

L'agriculture s'est également profondément transformée, passant entre 1965 et 2003, de 50 exploitations agricoles en polyculture à 10 exploitations aux productions spécialisées, principalement poulets de Loué, viande bovine, porcs et lait.

Depuis 1990, la commune gagne de nouveaux habitants : près de 50 personnes ! Aux 568 habitants recensés en 1999 se sont ajoutées de nouvelles familles avec de jeunes enfants. Avec ses 62 élèves, l'école ne dispose plus assez d'espace, et il faut envisager une extension !

Avec le concours des onze associations, bien vivantes, le défi d'aujourd'hui sera de relier le passé avec le présent, les anciens habitants avec les nouveaux et les différentes générations entre elles.

Les églises Saint-Martin des Loges et Saint-Sigismond de Coudrecieux

Les églises des Loges et de Coudrecieux ont des caractères communs même si leurs évolutions sont très différentes.

En effet, elles ont toutes deux été édifiées à l'époque romane (XI^e-XII^e siècle) sur un plan proche constitué d'une nef prolongée d'un chœur à chevet plat. De cette période les deux églises conservent des éléments de maçonneries.

Le caractère roman est mieux conservé sur l'élévation de l'église des Loges que sur celle de Coudrecieux dont les travaux des XIX^e et XX^e siècles rendent l'approche plus difficile. Toutefois, l'église Saint-Sigismond conserve son portail à double archivoltes appareillées¹ ; l'emploi du grès roussard permet de constater le souci décoratif de ses créateurs. De plus, la base de la tour construite en partie en roussard et grison paraît ancienne, mais la permanence des modes de construction en milieu rural rend difficile sa datation, d'autant que sa partie supérieure a été terminée par un



clocher à bulbe du XVII^e siècle. Nul doute en revanche que les pierres calcaires des deux baies, aujourd'hui bouchées, sur le mur nord sont bien romanes, d'ailleurs ce mur présente encore les caractéristiques des maçonneries de cette époque, en témoignent, dans la partie inférieure, les assises régulières de moellons de roussard écaris et le mortier rose² qui a servi pour le jointoiment et les enduits.



L'église des Loges est visible telle qu'elle était probablement à la fin de l'époque romane³. Cet état ancien n'est pas sans poser de question. Il présente comme l'église Saint-Sigismond, une nef prolongée d'un chœur plus étroit. A ces deux volumes, une tour clocher intégralement en pierre, phénomène unique en Sarthe, a été accolée⁴ à l'extrémité Est du mur Sud peu de temps après la construction de la nef si l'on en juge son caractère rustique. L'élément qui pose la plus grande difficulté d'interprétation est la chapelle Sud communiquant avec le reste de l'église par le chœur. En effet, sa construction typiquement romane, comme le prouvent notamment sa fenêtre étroite à linteau monolithe et sa voûte en cul de four, soulève plusieurs interrogations. Ce volume est-il antérieur, contemporain ou postérieur au reste de l'édifice ? S'agit-il d'une chapelle privée seigneuriale ne communiquant pas avec l'église à l'origine ? S'agit-il d'une première église paroissiale rapidement remplacée par celle qui la jouxte, la reléguant alors au statut de simple chapelle ; dans ce cas, nous pouvons nous demander pourquoi les commanditaires ne se sont pas simplement contentés d'agrandir le volume existant. Difficile de donner des réponses en l'absence de sources historiques, seule une étude archéologique pourrait nous aider à comprendre cet ensemble.



Bénéficiant d'une conjoncture favorable, au XVI^e siècle, les deux églises sont agrandies de chapelles et restaurées, probablement à l'initiative de notables locaux. Aux Loges, une chapelle de plan carré est accolée au nord du chœur. Elle est couverte, en 1561, d'un lambris par François Daulibon qui réalise ou restaure probablement le lambris de la nef à la même époque, si l'on en juge la présence de traces de décor ancien⁵. Cet artisan réalise également le lambris de l'église de Coudrecieux en 1545 dont malheureusement il ne reste rien. Les deux chapelles édifiées au nord et au sud du chœur sont conservées mais il est difficile d'en apprécier les éléments anciens, notamment pour la chapelle nord qui a été séparée en deux ou agrandie pour créer une sacristie.

En outre, les églises s'enrichissent peu à peu de mobilier. Ainsi, l'église Saint-Martin renferme au dessus du maître-autel un retable du XVI^e siècle ; une représentation de la Trinité était peinte au centre. Ce décor est complété d'autels latéraux du XVIII^e siècle surmontés de retables de style baroque.

L'ensemble mobilier de l'église des Loges doit sans doute sa conservation à l'abandon de celle-ci pendant près d'un siècle et demi. De fait, la suppression du culte en 1792 et le rattachement de la commune des Loges à celle de Coudrecieux en 1808 stoppent l'évolution de l'église ; vendue, elle sert de grange jusque dans les années 1940, époque au cours de laquelle elle fait l'objet d'une restauration par les Monuments Historiques avec l'aide d'habitants et de la Sauvegarde de l'Art Français. Ces travaux permirent de la rendre au culte en 1948.



L'église Saint-Sigismond connaît une toute autre destinée. Il est impossible de parler des caractéristiques anciennes que présentait l'intérieur de cet édifice ni de son mobilier sachant qu'elle a été intégralement restaurée dans un style très épuré entre 1850 et 1860 aux frais de Philippe du Luart, propriétaire du domaine de La Pierre. De cette époque date le décor constitué d'un retable au maître autel dont la toile centrale représente

l'Annonciation à Marie. Ce décor architecturé, couvrant l'ensemble du mur du fond du chœur, privilégie la Vierge dont la statue est présente associée à l'Enfant dans la niche qui somme la travée centrale. Il relègue le patron de l'église à une place secondaire. En effet, la statue de Saint-Sigismond est placée dans une niche latérale ; en pendant, dans l'autre niche figure Saint-Martin, signe du rattachement de la paroisse des Loges. Ce retable est complété de végétaux peints, le même type de peinture agrémenté l'arc triomphal de part et d'autre du Christ en croix. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle les grandes baies modernes reçoivent des vitraux, deux d'entre eux sont signés. Celui de la chapelle sud, en cours de restauration, est l'œuvre de Fialeix et celui de la baie occidentale est celle de Kuckelbecker et Jacquier en 1885. Outre ces scènes-tableaux de maîtres verriers sarthois, les fenêtres de la nef ont reçu des vitraux présentant de saints personnages dans des médaillons, il s'agit des saints patrons de la paroisse dans le mur nord (baie 3) et peut-être des saints patrons des commanditaires (baie 4) dans la fenêtre du mur sud. Les médaillons des deux dernières baies (5 et 6) représentent les évangélistes.

Dans les années 1920, l'église Saint-Sigismond est à nouveau l'objet d'une restauration, comme l'indique l'inscription sur le lambris du chœur : "Cette église a été restaurée en 1922-23-24 par M. l'abbé Fontaine, curé de Coudrecieux, secondé par Mme la Comtesse de Pontoi Pontcarré Gougeon-Leroy et les bienfaiteurs de la paroisse. Monseigneur Grente étant évêque". Parmi les éléments les plus typiques de cette campagne, le chemin de croix de style Art Déco est à remarquer.



En outre, à l'extérieur, les deux églises, entourées à l'origine de leur cimetière, présentent une surélévation par rapport à la chaussée. Le décaissement des abords des églises a entraîné des problèmes de stabilité des édifices, c'est pourquoi la chapelle nord des Loges a été détruite en 1900-1901. A Coudrecieux un contrefort a été construit ainsi qu'un mur de soutènement probablement à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle.

Ce fut l'occasion de reprendre partiellement le portail occidental et son escalier d'accès comme le laisse penser les maçonneries à joints saillants. Plus récemment, en 1992, l'édifice est à nouveau l'objet de réfection des maçonneries suite à la fissuration du mur sud de la nef d'où sa restauration par l'entreprise Fournigault du Mans.

Ces multiples remaniements rendent difficile l'appréciation de l'église de Coudrecieux. Toutefois, la restauration intérieure des XIX^e et XX^e siècles, beaucoup plus cohérente, lui confère un certain intérêt.

L'église des Loges avec ses anges musiciens⁶ et son clocher en pierre, est devenue le symbole fort de ce hameau au cadre bucolique, et ce, grâce à l'association "Les amis de l'église des Loges" qui s'attache, depuis 1998, à la mettre en valeur et à la faire connaître.

Modeste ou prestigieuse, riche ou dépouillée, bien préservée ou abîmée par les outrages du temps, chacune des églises rurales mérite qu'on s'attache à sa conservation et sa valorisation au titre de l'héritage culturel qu'elle représente pour chacun des villages au sein desquels elle est parfois le seul témoignage de l'histoire collective.

1 - Bien qu'ils aient été noyés dans le ciment lors d'une campagne de restauration.

2 - Cet aspect rose provient du roussard présent dans certains sables locaux.

3³ - Exceptées les grandes baies modernes.

4 - Les traces d'une baie bouchée dans le mur sud de la nef laisse supposer que la tour est postérieure à la nef.

5 - Il subsiste notamment des traces de décor à l'ocre rouge sur l'un des entrails et des étoiles en bois sur le lambris semblables à celles du lambris de Lavaré réalisé à la même époque par François Daulibon et conservé dans son état ancien.

6 - Nous n'avons pas évoqué ces représentations peintes : elles font l'objet de l'article suivant de Christine Leduc.

Le concert d'anges musiciens : église Saint-Martin des Loges

Signalé dès 1880 par l'abbé Robert Charles dans son *guide illustré du touriste au Mans et dans la Sarthe*, le concert d'anges musiciens du chœur de l'église Saint-Martin des Loges est un témoignage remarquable de l'art pictural de la fin du Moyen-Âge.

Son état de conservation est plutôt bon en regard des conditions difficiles auxquelles il fut soumis pendant plusieurs décennies et de sa fragilité. En effet, ces peintures murales ont été exécutées sur une fine couche d'enduit recouvrant uniformément un torchis posé sur un lattis de chêne directement cloué sur la charpente. Cette mise en œuvre, comme la nature même du support, a entraîné une fragilité à long terme. Néanmoins les larges zones lacunaires visibles aujourd'hui sur la voûte ne sont pas uniquement liées à ces facteurs techniques, elles sont surtout dues à l'état d'abandon dans lequel l'édifice fut laissé au XIX^e et au début du XX^e siècle.



Pour arrêter les chutes d'enduit consécutives aux infiltrations d'eau dans la charpente, une campagne de travaux fut menée dans l'édifice au début des années 1930 grâce à l'intervention de la Sauvegarde de l'Art Français. La toiture du chœur fut tout d'abord entièrement refaite, puis les peintures furent consolidées et les zones lacunaires rebouchées. Les pertes les plus conséquentes sont situées dans les zones les plus fragiles sur le pourtour de la voûte.

L'ensemble de la voûte abrite aujourd'hui douze anges musiciens chantant les louanges de la Vierge. Ils étaient un peu plus nombreux à l'origine. Les instrumentistes et les chanteurs alternent très régulièrement sur quatre rangées pour former une composition d'une belle légèreté.

Les instruments de musique sont d'usage courant et appartiennent aux trois principales familles. La première, la plus nombreuse, est celle des instruments à vent avec deux trompettes, une cornemuse et une flûte, viennent ensuite les cordes, avec un instrument à cordes pincées et un autre, de la famille du rebec, à cordes frottées avec un archet, et enfin les percussions avec le tambour. Tout cet orchestre interprète des hymnes en l'honneur de la Vierge comme l'Ave Regina qui célèbre la Vierge Marie reine et miséricordieuse. Les premières phrases de ces prières en latin sont transcrites sur les phylactères tenus par les chanteurs et présentés aux spectateurs. Deux hymnes parmi les plus célèbres, l'Ave maris stella, Dei mater alma atque semper virgo (Salut étoile de la mer, Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge) et l'Ave Regina caelorum, Ave domina angelorum, (Salut Reine des cieux, Salut Reine des anges), se retrouvent sur la voûte de la chapelle de la Vierge à la cathédrale du Mans. Toutefois la comparaison avec le thème des anges musiciens mis à l'honneur, de manière somptueuse, à la fin du XIV^e siècle dans la chapelle axiale du chœur de la cathédrale, s'arrête là. Ces deux œuvres, séparées de plus d'un siècle, n'offrent pas d'autres similitudes.

Les figures angéliques des Loges, présentées de face ou de trois quarts, se détachent sur un fond beige, légèrement rosé, qui met en valeur leurs ailes bicolores à demi déployées et soulignées de noir. Les visages, à l'ovale très prononcé, sont encadrés par de longues chevelures blondes ornées de mèches rouges. Les robes sont modelées de manière remarquable avec de larges dégradés variant du brun au beige-rosé et rehaussées d'un décor de festons et de pastilles peint dans des tons brun ou bleu-vert très



lumineux. La palette colorée ne se limite donc pas aux teintes claires, à l'ocre jaune, à l'ocre rouge et au noir comme il y paraît au premier regard. Les robes particulièrement longues et serrées à la taille, de manière à dessiner des plis très souples, se terminent parfois en de nombreux plis mouvementés. Le peintre affectionnait tout particulièrement ces plis tourmentés puisque les phylactères extrêmement longs finissent en circonvolutions. Les anges ont tous le même regard serein et un peu triste à la fois. Ce sentiment est particulièrement sensible dans leurs yeux globuleux à la pupille d'un bleu très clair et aux paupières lourdes légèrement baissées.

Des éléments stylistiques permettent de placer l'exécution de ce concert d'anges musiciens à la fin du XV^e ou au tout début du XVI^e siècle. Le choix de ce thème pour orner la voûte du chœur de l'église des Loges témoigne non seulement de l'importance du culte marial mais aussi de la place accordée à la musique, même dans un édifice modeste.

Christine Leduc.

Les demeures nobles de Coudrecieux et Saint-Michel

Les nombreux châteaux visibles encore aujourd'hui à Coudrecieux et St-Michel de Chavaignes sont les vestiges de la mise en place d'un nouveau système d'encadrement des hommes amorcée au tournant de l'an Mil : organisation politique basée sur une échelle réduite au terroir local et centrée sur un élément fort, le château (alors souvent constitué d'une fortification de terre telle la motte de St Calais ou de Duneau). Mais ces différents sites, entre autres la Cour, la Pierre, les Loges à Coudrecieux ou Lassay, St-Paul et la Couture à St-Michel sont aussi un exemple de la diversité de statut et des transformations affectant au cours des siècles ce symbole de la société médiévale qu'est le château.

Nous nous attacherons en particulier aux deux sites qui font l'objet d'une visite au cours de ce Monument du Mois, à savoir La Cour de Coudrecieux et Lassay à St-Michel.

Les débuts de l'histoire de Coudrecieux sont mal connus. Seule l'observation du village permet de penser qu'aux alentours du XI^e ou XII^e siècle la population s'est assemblée autour de deux bâtiments forts dont l'association existe dans de nombreux villages : l'église, dont l'architecture atteste d'une origine romane, et le manoir de la Cour, imposant édifice situé en contrebas de l'église, en limite du bourg ancien.

Du verbe latin *manere*, habiter, le mot manoir illustre bien la fonction première de ce bâtiment, résidence d'un personnage important.

Le toponyme La Cour évoque quant à lui cet espace délibérément vide, encadré par les bâtiments du manoir et accentuant leur monumentalité, qui se différencie nettement du simple espace utilitaire qu'est la cour de ferme et constitue par conséquent l'un des symboles de la demeure noble. Ce nom renvoie en outre à la fonction de justice exercée par le propriétaire des lieux. Il s'agit probablement, à l'origine, du centre d'une seigneurie regroupant en un même lieu fonction résidentielle, administrative, politique et économique (centre de l'exploitation agricole seigneuriale). La fonction défensive d'un tel lieu était alors sans doute très réduite.

Bâti en pierre sur trois niveaux au centre de la parcelle, mis en valeur et séparés de la rue par la cour, les deux ailes des communs et un porche aujourd'hui disparu, le manoir de la Cour se distingue nettement du reste du bâti villageois, construit sur la rue et plutôt constitué à l'époque médiévale de bâtiments en bois (la paroisse est en lisière de la forêt de la Pierre). Le logis, décrit en 1532 comme une "maison flanquée de pavillons, comprenant cinq chambres à feu et cabinets, au-devant la cour et les communs, puits, porche et pont-levis, en côté la basse-cour entourée de murs et le jardin potager", est un corps de bâtiment rectangulaire couvert d'un toit



à forte pente et flanqué à l'arrière d'une tour carrée abritant notamment l'escalier, dont l'ordonnancement de la façade autour de l'entrée est quelque peu perturbée par une différence de niveau : la partie gauche est bâtie sur cave tandis que celle de droite est de plein pied. L'aspect très massif du bâtiment est renforcé par l'absence quasi complète de décoration sculptée, limitée au vestige de corniche et à la porte d'entrée.

L'intérieur est distribué autour du vestibule d'entrée donnant accès à l'escalier de deux pièces principales par niveau, cuisine et grande salle au rez-de-chaussée, pièces servant probablement de chambres aux étages. Chacune des pièces principales est équipée d'un cabinet placé dans le corps arrière.

Le logis conserve plusieurs cheminées monumentales, notamment dans la cuisine où elle est accompagnée d'un potager et surtout dans la grande salle où elle présente un décor à l'antique encadrant les armoiries de la famille de la Vove (de sable à six besants d'argent). Si cet aménagement se retrouve dans des manoirs plus anciens, le volume général du bâtiment, la présence d'un vestibule d'entrée ainsi que le décor sculpté des cheminées ou de la façade évoquent un remaniement ou une reconstruction dans la seconde moitié du XVI^e siècle.



En outre, plusieurs éléments de fortification subsistant sur le bâtiment sont à mettre en relation avec le climat d'insécurité de cette époque frappée par les Guerres de Religion. Ces arquebusières, situées notamment sur l'édicule flanquant la droite du logis ou, plus étonnant, défendant à l'intérieur du bâtiment l'accès au dernier palier de l'escalier, permettent sans doute de dissuader une petite troupe de pillards plus qu'une véritable armée. Elles sont aussi un élément de prestige distinguant la résidence noble d'une autre habitation.

Les bâtiments des communs présentent une intéressante diversité de matériaux et de datation. A droite une partie de la grange remonte probablement au XVI^e siècle tandis que l'aile gauche est composée d'un fournil en pierre, d'anciennes soues en briques et d'un bâtiment en pans de bois et torchis.

Les premiers seigneurs connus de la Cour sont la famille de Mesne, à qui René de la Vove la rachète en 1532. C'est une opération importante pour lui car, déjà propriétaire de la petite seigneurie de la Pierre, il va pouvoir réunir les deux domaines et surtout posséder les droits seigneuriaux attachés à la Cour : le droit honorifique de seigneurie de paroisse et le droit de moyenne et basse justice. C'est d'ailleurs à la Cour que la famille de la Vove va d'abord résider, sans doute parce qu'à cette époque il n'existe pas de logis à la Pierre.

L'histoire de La Cour est alors liée à celle de la seigneurie de la Pierre qui devient rapidement la résidence seigneuriale en même temps qu'un très important domaine suite aux différents achats des "de la Vove". La Cour n'est ainsi plus qu'une composante du domaine seigneurial de la Pierre, passant au fil des héritages entre les mains de différentes familles dont les Legras du Luart au XVIII^e et XIX^e siècles et les Pontoi-Pontcarré. Seul souvenir de son ancien statut, les officiers de justice de la Pierre aux XVII^e et XVIII^e siècles exercent leur office à la Cour.

La seigneurie de la Pierre, ainsi devenue à partir de la fin du XVI^e siècle la plus importante seigneurie de Coudrecieux grâce à l'annexion de plusieurs autres fiefs, accueille sans doute dès cette date la résidence des "de la Vove" et de leurs successeurs. Le manoir ancien, vraisemblablement fortifié et plusieurs fois restauré, est intégré vers 1848 comme partie centrale du château actuel, élevé par l'architecte manceau Delarue à la demande du marquis du Luart. La verrerie du domaine, si elle semble avoir existé dès le Moyen-Age, est relevée dans le premier tiers du XVIII^e siècle par cette même famille. L'existence au sein d'une seigneurie rurale d'un tel équipement industriel, verrerie ou encore forge à Champrond pour la seigneurie de Vibraye, permet aux seigneurs de diversifier leur revenus et en particulier à valoriser le bois de leurs immenses domaines forestiers.

A noter enfin pour Coudrecieux l'existence d'un lieu-dit la Barre Volante situé sur la route de Semur en Vallon. Ce toponyme évoque probablement l'existence sur ce chemin d'une fortification légère ou de la marque d'une délimitation, peut-être entre la seigneurie de la Pierre et celle de Semur.

Contrairement à Coudrecieux, l'occupation humaine à St Michel est révélée par plusieurs sources très anciennes, notamment un texte de la fin du VIII^e siècle mentionnant la villa de Chavaignes ainsi qu'une autre dont le nom pourrait avoir donné celui de Lassay. Il est pourtant difficile et hasardeux de faire le lien entre cette mention et le château de Lassay qui existe aujourd'hui.

Situé à un kilomètre du bourg, sur la Nogue, en limite de la commune, assez proche de l'important château de Thorigné barrant la vallée du Dué, la situation de Lassay est très différente de celle qu'occupe la Cour.

Lassay se présente comme un ensemble de bâtiments, logis et communs caractéristiques d'une seigneurie rurale, construit sur une plate-forme rectangulaire strictement délimitée par des douves en eau et munie de vestiges de fortifications. Il s'agit là probablement d'une ancienne maison-forte, habitat d'une petite ou moyenne noblesse qui profite de la paix et la prospérité économique du XIII^e siècle pour se faire une place dans la hiérarchie féodale déjà en place. La douve en eau est autant une protection contre les coups de mains qu'un symbole seigneurial issu des grands châteaux.

Si la plate-forme de Lassay peut remonter au moins au XIII^e siècle, époque de la première mention du château dans les textes, les vestiges de fortifications maçonnées conservés sur les côtés Nord et Est ne datent sans doute que de la fin du XV^e siècle ou plutôt début du XVI^e siècle. Ils se composent d'une courtine surmontée d'un chemin de ronde et renforcée aux angles de tours, deux circulaires et une carrée coiffée d'un toit en pavillon. Une chapelle, en partie contemporaine des fortifications, est construite sur la courtine Est, protégée par l'ancien étang. Plusieurs canonnières placées sur les tours, la courtine et même sur la chapelle permettent une défense active du site. L'ensemble a pu être élevé après la guerre de Cent Ans, suite à des destructions ou bien pour faire face à un éventuel retour des hostilités. Il est possible aussi qu'il soit lié à l'insécurité provoquée par les Guerres de religion. Le logis est

